

SOUFFRANCE DANS LA CREATION : MYTHES ET REALITES

Argument

Dans un contexte politique, social et de santé qui requiert un substrat créatif pour un développement personnel et collectif, la question de la créativité intéresse de plus en plus les sciences humaines et sociales.

L'évocation réitérée dans les débats actuels de nos sociétés modernes voire « hypermodernes » d'une crise de créativité qui s'étend sur plusieurs niveaux et dans différents domaines, nous invite à réfléchir et à en comprendre tant les mécanismes qui la régissent que les effets psychiques. Crise politique, sociale et économique, problématiques identitaires, phénomènes de radicalisation, que peut l'acte créateur face à ce malaise sociétal ?

Quand la psychologie s'intéresse à la créativité et à la création plus précisément, ces deux concepts étant fondamentalement distincts, c'est dans un objectif de compréhension des phénomènes psychiques qui y sont impliqués mais aussi dans l'objectif de saisir la part de l'interpersonnel, de l'interlocutif et de l'intersubjectif dans la création.

La souffrance dans la création est une thématique qui interpelle à la fois les chercheurs en sciences humaines, les professionnels de la santé mentale et psychologique et les artistes. Tous sont invités à débattre de la question sous divers angles de vue :

1. Le lien entre création et souffrance :

- Faut-il souffrir pour créer ? la souffrance est-elle un moteur pour la création comme le postule le psychanalyste Didier Anzieu (1996) pour qui « le travail créateur est une médaille dont la face négative, destructrice, est indissociable de la face positive, créatrice » ? Dans ce sens, l'œuvre est-elle toujours le reflet du degré de souffrance de son créateur ? Les poètes, les peintres, les philosophes, les écrivains, etc. sont-ils tous « maudits » ? Quelle est la part du mythe et de la réalité dans cette acception ? Quelle est la place du désir et du plaisir dans la création ? Dans quelle mesure les liens intersubjectifs interfèrent-ils dans la création ?
- La création est-elle, dans une certaine mesure, génératrice de souffrance ? Le comédien, le danseur et le musicien qui souffrent pour se produire, le plasticien qui souffre pour exposer, etc. Ceci ne serait-il pas une autre facette de la souffrance du créateur ?

2. L'art pour soulager les souffrances :

- S'il est actuellement admis que l'art est un moyen thérapeutique, dans quelle mesure l'artistique devient-il thérapeutique ? Quelles en sont les limites ?

- Si les thérapies à médiation artistique sont en plein essor et sont préconisées dans la prise en charge de différents troubles psychologiques (addictions, troubles de l'apprentissage, schizophrénie, troubles anxieux, etc.), quel est la portée de cette nouvelle orientation thérapeutique par rapport aux thérapies dites classiques ?

Les problématiques émanant de ces questionnements seront les leitmotive de cette journée qui a pour ambition d'engager la réflexion sur la question de la création en impliquant conjointement différentes disciplines et différents acteurs dans ce domaine. Elle se veut riche par la multiplication des approches et la diversité des intervenants.